

CLIP : Philippe Cassard et l'Orch National de Lorraine jouent Fauré (1 cd La Dolce Volta)



CLIP VIDEO : Philippe Cassard et l'Orch National de Lorraine jouent Fauré (1 cd La Dolce Volta) – FAURE : Philippe Cassard, Jacques Mercier. Le programme mêle pièces pour piano seul (Nocturnes n°2, n°4 et 11), pour orchestre sans piano (Suite de Pelléas, ouverture de Pénélope) et évidemment, partitions concertantes réunissant les deux (Ballade et Fantaisie). Soit plus d'une heure de pure Fauré dont toujours quelque soit la durée et l'orchestration, quelque soit la ligne mélodique et la parure harmonique-, l'élégance, suprême, souveraine, s'impose à nous. Il faut bien toute la délicatesse digitale et cette fluidité enivrée dont est généreux le pianiste Philippe Cassard, pour exprimer la profonde vitalité des Nocturnes (en particulier la fougue schumannienne de l'épisode central du n°2), et plus encore, ce qui fait basculer le n°4 dans l'onirisme suspendu du Tristan de Wagner, ... rien de moins. Texte de présentation © CLASSIQUENEWS. Lire la critique complète sur CLASSIQUENEWS

LIRE notre [critique du cd Philippe Cassard et l'Orch National de Lorraine jouent Fauré \(1 cd La Dolce Volta\) : « Élégance faurénne »](#) / cd élu « CLIC de CLASSIQUENEWS » en octobre et novembre 2017

CE SOIR : PARIS, concert #Be Classical : 11 jeunes talents à Cortot

PARIS, Cortot. Concert #Be Classical, vendredi 17 novembre 2017, 20h30. ROMANTISME et JEUNES TALENTS. 11 jeunes artistes, vrais tempéraments prometteurs s'exposent à Cortot le temps de ce récital hors normes, tremplin idéal pour favoriser l'émergence artistique et pour le public, la promesse de ... révélations. Le concept du programme cherche à « unir les meilleurs jeunes talents européens à Paris

dans l'une des salles les plus mythique pour son acoustique. » Ils ont remporté des prix lors des principaux concours internationaux (Concours Tchaïkovski, Singapour, Tel Aviv, ARD, Reine Elisabeth, Los Angeles, Concours Bellini, Belvedere...etc), ont moins de 30 ans ; la plupart font déjà une carrière internationale qui leur a permis de fouler les scènes les plus prestigieuses au monde et ils s'unissent pour partager avec le public parisien un concert d'Opéra et de Musique de Chambre sur le thème du Romantisme !

Les 11 artistes sont répartis en un Quatuor à Cordes, un Duo Flûte et Harpe, une Pianiste et quatre Voix pour un programme de musique romantique. A l'affiche des airs d'opéras et des pièces instrumentales de Bizet, Rossini, Donizetti, Schumann, Debussy, Massenet... Pour certains, le concert permet l'expérience de l'écoute et du travail collectif, les instrumentistes jouent avec les chanteurs, respectant leurs attentes et leur respiration (entre autres), et vice versa. L'échange, le partage est donc aussi une valeur partagée entre



artistes et avec le public.

GRAND ENTRETIEN avec Jesse Mimeran... En prélude au concert exceptionnel annoncé **ce 17 novembre 2017 Salle Cortot**, où pas moins de 11 jeunes talents parmi les plus prometteurs de leur génération se produiront, le ténor et directeur artistique de l'événement, Jesse Mimeran, explique ses motivations, précise les enjeux de ce récital unique pour les jeunes musiciens... [EN LIRE +](#)



**Concert exceptionnel : #BECLASSICAL
Paris, salle Cortot
Vendredi 17 novembre 2017, 20h30**



[**RESERVEZ VOTRE PLACE**](#)

avec :
Alexandra CONUNOVA, Violon
Raphaëlle MOREAU, Violon
Manuel VIOQUE-JUDDE, Alto
Yan LEVIONNOIS, Violoncelle

Joséphine OLECH, Flûte
Anaïs GAUDEMARD, Harpe
Célia ONETO-BENSAÏD, Piano
Amélie ROBINS, Soprano
Dara SAVINOVA, Mezzo-Soprano
Jesse MIMERAN, Ténor
Ivan THIRION, Baryton

+ D'INFOS :

<http://www.sallecortot.com/concert/beclassical1.htm?idr=7721>



LIRE aussi notre [grand entretien avec Jesse Mimeran, ténor et](#)

directeur artistique de la soirée exceptionnelle à Cortot ce
17 novembre 2017

CD coffret, annonce. DECCA SOUND : The Piano Edition / 55 CD (DECCA).

CD coffret, annonce. DECCA
SOUND : The Piano Edition /
55 CD (DECCA). Voici le 5^e
volet de la série de coffrets
« **Decca Sound** », l'édition
piano éclaire là encore la
grande richesse du catalogue
Decca, réunissant en 55 cd,
pas moins huit décennies de
création pianistique, des
années 1940 jusqu'en 2010. Le
répertoire s'étend de JS Bach
et Domenico Scarlatti
jusqu'au 20^e siècle, avec une
incursion dans le jazz (grâce à Jean-Yves Thibaudet),
comprenant œuvres pour piano seul, concertos et œuvres
concertantes. Ainsi 6 « écoles » de piano sont représentées –
allemande, française, russe, espagnole, anglaise et américaine
– défendues par des interprètes des cinq continents, de grands



souverains du piano et les talents de la jeune génération d'aujourd'hui.

Parmi les joyaux de l'édition, citons les enregistrements pour Decca d'Argerich, Rubinstein, Lipatti, Michelangeli, Bernstein et Haskil, un enregistrement inédit du Concerto pour piano n° 2 de Tchaïkovski avec Joyce, des enregistrements inédits comme le Concerto pour piano de Schumann avec Martha Argerich et Chailly, les Concertos n° 1 à 3 de Bartók avec Pascal Rogé, le Concerto n° 24 de Mozart avec Kathleen Long et Van Beinum, les premiers enregistrements de Friedrich Gulda pour Decca ainsi que ceux de Wilhelm Kempff, le récital de Wilhelm Backhaus au Carnegie Hall en 1954...

En détail, nous ont particulièrement convaincu : les Concertos pour piano par la reine Martha (Argerich), ceux de Brahms par Vladimir Ashkenazy ; les Sonates pour piano de Beethoven par Wilhelm Backhaus (et aussi Radu Lupu et Artur Schnabel-Michelangeli) ; les Concertos par Friedrich Gulda (qui joue aussi JS Bach)... les transcriptions de Liszt par Jorge Bolet ; les Variations de Beethoven, les Concertos de Mozart par Clifford (et Leonard Bernstein). Sans omettre le Debussy de Jean-Rodolphe Kars, les Concertos de Tchaïkovski et de Grieg par Peter Jablonski..., les Satie de Pascal Rogé, ou les 24 Préludes de Chostakovitch par Olli Mustonen... avec une belle exposition d'András Schiff (Sonates de D. Scarlatti, de Mozart, les Variations de JS Bach).

Les interprètes féminines ont pour nom Valentina Lisitsa, Kathleen Long, Clara Haskil, ... aux côtés de la déjà citée Martha Argerich.



Evidemment parmi les jeunes talents les plus prometteurs et déjà confirmés d'aujourd'hui, **Benjamin Grosvenor** (Ravel, Gaspard de la nuit) ; et parmi les rares Français, saluons évidemment le travail de **Jean-Yves Thibaudet**, inusable et atemporel ambassadeur du swing américain (Bill Evans, Leonard Bernstein, concerto de Michael Nyman), et moins connue, son

affinité éloquente et suggestive chez Chopin (Nocturne, Préludes; Ballade, Etudes...).

Quelques raretés, trop méconnues : les Concertos pour piano de Rachmaninov par Shura Cherkassky, ... Eclectique, alliant têtes d'affiches, jeunes tempéraments et perles méconnues, **le coffret de 55 cd Decca sound / the Piano Edition, est incontournable.**

CD coffret, annonce. [DECCA SOUND : The Piano Edition / 55 CD \(DECCA\).](http://www.clubdeutschegrammophon.com/albums/decca-the-piano-edition/#Hu3mb6sEmSE5cf07.99)

[0289 483 2243 5](http://www.clubdeutschegrammophon.com/albums/decca-the-piano-edition/#Hu3mb6sEmSE5cf07.99)

En **LIRE** **+** **:**
<http://www.clubdeutschegrammophon.com/albums/decca-the-piano-edition/#Hu3mb6sEmSE5cf07.99>

BD : Histoire de la musique, éditions Vanderveelde, nouvelle édition 2017

BD : Histoire de la musique, éditions Vanderveelde, nouvelle édition 2017. De l'Antiquité, et même depuis la Préhistoire, jusqu'à nos jours... La musique est le sujet de cette bande dessinée conçue d'abord en 1984 et rééditée dans une version actualisée en 2017. Les éditions Vanderveelde réédite un succès mondial, qui passionne toujours autant par son dessin clair, son humour, et le spectre historique ainsi couvert, de la Préhistoire jusqu'au 22 mars 2014... au Museum d'Histoires naturelles (les acheteurs du livre comprendront l'enjeu de ce dernier épisode). Les moments les plus marquants de l'histoire de la musique, soit les jalons d'une évolution constante, croisent l'histoire la plus exaltante de l'humanité, celle de la création musicale et de l'organologie (fabrication des instruments).

Les bornes décisives sont évoquées, restituées dans leur contexte : « *la musique de l'âge de pierre, le chant grégorien si rigoureux, les mélodies enchanteresses des troubadours, la polyphonie de l'époque médiévale, la diversité musicale de la Renaissance, le génie de Bach, la fécondité de Haendel, la divine magie de Mozart, l'âme prométhéenne de Beethoven, le chant patriotique de Verdi, le lyrisme blessé de Puccini, les rythmes primitifs (ataviques de Stravinsky), les expériences peu orthodoxes de Cage...* », sans omettre les grands romantiques de Schumann, Brahms à Wagner... ni les Français, de Berlioz à Bizet, d'Offenbach à Saint-Saëns, César Franck et Lalo...

La BD mêle astucieusement facétie et anecdote, révélant les éléments clés des périodes évoquées ou des personnalités artistiques retenues.

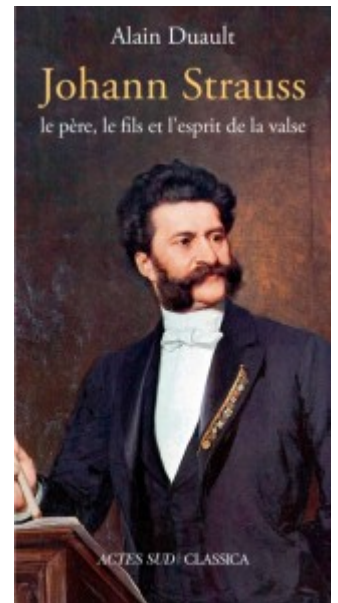
Et comme le précise l'éditeur lui-même dans sa présentation :
... « *Les auteurs de cette histoire n'ont ni fondé d'empires ni découvert de terres inconnues... Ils n'ont pas traversé l'océan déchaîné ni exploré les bas-fonds du système solaire – mais avec passion, tendresse, dévouement, ils ont ouvert une porte sur l'univers le plus beau et le plus profond qui soit... La Musique.* ».



BD, annonce, présentation. HISTOIRE DE LA MUSIQUE EN BANDES DESSINÉES / Edition actualisée 2017 par
SADLER Michael / LEMERY Denys / DEYRIES Bernard –
Réf. VVBD – 144 pages – EAN : 9782862990149 – Prix
indicatif : 24,50 €

**LIVRE événement, annonce.
JOHANN STRAUSS, le père, le
fils et l'esprit de la Valse
(Actes Sud, octobre 2017)**

LIVRE événement, annonce. JOHANN STRAUSS, le père, le fils et l'esprit de la Valse (Actes Sud, octobre 2017). Il était temps de dédier un texte biographique à la dynastie Strauss, Johann père et fils, Josef, Eduard... ces faiseurs de valses viennoises. Johann père et fils poursuivent tous deux un idéal chorégraphique, symphonique : la valse orchestrale. Véritable hymne et emblème de l'empire autrichien sous le règne du bon papa François-Joseph, la valse des Strauss incarne un âge d'or que portent deux générations de compositeurs et violonistes. A Vienne, l'époque est aux formations concurrentes capables de faire danser la société oublieuse et hédoniste. L'auteur parcourt tout le siècle « romantique », – Johann Strauss père naît en 1804, Johann Strauss fils meurt en 1899 : l'insouciance voisine la tragédie car les deux Johann s'ils sont du même sang ne s'entendent guère ; et Josef a même une jalousie destructrice vis à vis de son frère plus doué Johann II. A travers la saga des Strauss valseurs, le texte aborde toute une époque et une société codée qui fait de l'art de la danse mondaine, un art de vivre, l'élément distinctif de l'éducation et des civilités. Toute la destinée de chacun des membres de la dynastie, et de la fratrie y est retracée, en particulier la vie tumultueuse (3 épouses) de Johann II le fils comblé de dons... Prochaine grande critique dans la mag cd dvd livres de classiquenews.com



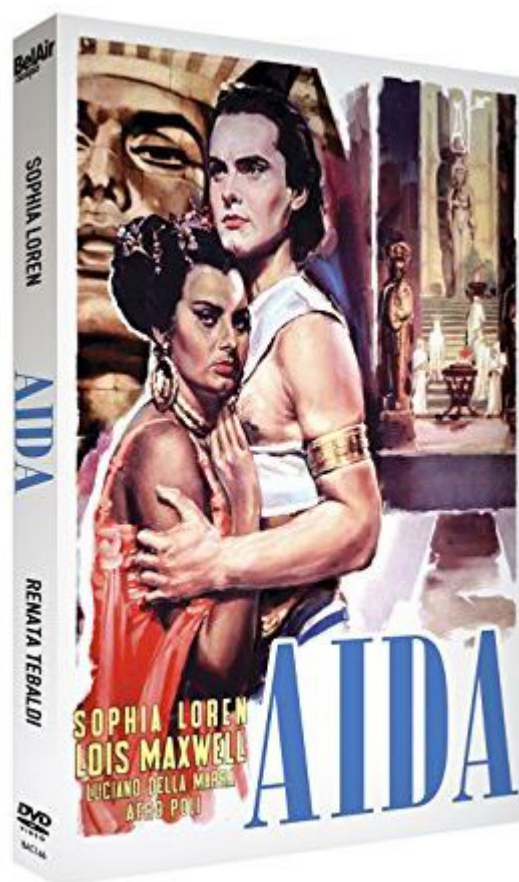
LIVRE événement, annonce. JOHANN STRAUSS, le père, le fils et l'esprit de la Valse par Alain Duault (collection Classica, [Actes Sud](#), octobre 2017). SBN 978-2-330-08631-2 / prix indicatif : 16, 80€.

DVD, annonce. AIDA par Sofia Loren / Renata Tebaldi (Bel Air classiques, le 5 décembre 2017)

DVD, annonce. AIDA par Sofia Loren / Renata Tebaldi (Bel Air classiques, le 5 décembre 2017).

Pour les fêtes de fin d'année 2017, l'éditeur **Bel Air classiques** aurait-il la nostalgie du kitsch année 1950 ? Certes le vinyle fait son grand retour sur le marché..., alors pourquoi pas en effet inventer le vintage au format dvd comme en témoigne **cette réédition d'un film culte daté de 1953** et qui éclaire cette époque singulière où les intégrales d'opéra filmées n'existaient pas encore et qu'alors assimilées à un film, on ne pouvait se passer de

têtes d'affiches c'est à dire à l'image plutôt des lolitas pulpeuses que des chanteuses lyriques souvent bien dotées vocalement mais pas Joconde pour un sou. L'époque était déjà au diktat du physique et Maria Callas elle-même, – interprète elle aussi d'Aida, allait un an plus tard (1953/1954), montrer sur la scène scalène, une transformation physique sidérante devenant en plus d'une star lyrique, une icône de la mode et de l'élégance parisienne.



Pour l'heure en 1953, c'est Sofia Loren qui trouve en Aïda son premier emploi d'importance, doublant la voix de la soprano : Renata Tebaldi (alors âgée de 31 ans). Certes cette dernière n'avait pas le physique de Marilyn (avec son visage carré masculin) mais elle avait le timbre angélique et puissant pour chanter l'amour tragique de la princesse éthiopienne retenue prisonnière à la cour de l'égyptienne Amneris.

Pour Tebaldi, le rôle d'Aïda est emblématique : elle chante le personnage sur la scène de la Scala mais tombe malade en avril 1950, et c'est la jeune Callas qui la remplace : la blonde angélique puis la louve brune... ainsi allait naître enflée artificiellement par le presse et le public italien toujours à l'affût d'une vision réductrice et scandaleuse, la pseudo « rivalité » entre les deux immenses divas.

**AIDA, 1953 : l'équation
Tebaldi / Loren questionne
les relations fécondes entre
opéra et cinéma**



Avec Karajan, la Tebaldi enregistre d'ailleurs le rôle (Decca). La pureté de son émission et des aigus célestes ont profondément souligné l'ardente sincérité de l'amoureuse malgré son devoir ; car elle est la fille du roi d'Ethiopie, Amonasro, l'ennemi de Pharaon. Mais rien ne peut vaincre amour, comme on ne cesse de le voir à l'opéra en particulier au xviie, dans le Couronnement de Poppee de Monteverdi (1642). Ainsi aimée du général égyptien Radamès, que'elle aime en retour, l'éthiopienne Aida se laisse condamner puis est emmurée vivante... avec son amant. Fin terrifiante, à la Schiller... Dénouement sublime pour un opéra romantique fut-il, aussi, grande fresque archeologico-historique.

En 1953, l'idée n'était pas de filmer un opéra comme Don Giovanni, premier véritable essai concluant en la matière plus

de 20 ans plus tard (réalisé par Joseph Losey, 1979) où les chanteurs d'opéra (parmi les meilleurs mozartiens de l'heure) jouent devant la caméra, mais plutôt d'un péplum égyptianisant où le doublage lyrique était de mise. Évidemment tout ne fonctionne pas ici car la synchronisation chant et articulation des acteurs, montre son évidente limite, mais force est de constater que dans le cas de Sofia Loren, à force d'un travail acharné, la jeune actrice qui a appris la ligne de chant jusqu'au moindre phrasé de Tebaldi, impose un jeu plutôt vraisemblable.

On y croit et soudain la jeune esclave s'incarne vocalement et physiquement grâce à l'équation réussie née de l'association des deux interprètes : Loren / Tebaldi. Il fallait bien la somme de deux talents, et non des moindres pour incarner pour le cinéma, cette figure tragique et exotique là. Voilà qui nous fait remonter aux origines de ce genre promis à de nouvelles passionnantes réalisations entre cinéma et opéra.

Un rapprochement inéluctable et naturel : Wagner n'a-t-il pas tout inventé du 7^e art, dans son Ring / Tétralogie (L'Anneau des Nibelungen), à Bayreuth, ce, dès 1876 ? Ici l'espace et le temps fusionnent en un vortex au souffle épique irrésistible (précisément déjà réalisé dans Tristan de 1865) ; affiné encore en 1882 dans Parsifal l'ultime partition testament. Mais Wagner et le cinéma composent une autre histoire.

Pour l'heure, grâce à Bel Air classiques, nous voici au bord du Nil, en 1953, aux côtés de la belle éthiopienne Aida qui s'inquiète de la victoire remportée par le jeune et beau général égyptien Radamès qu'elle aime en secret, car s'il est victorieux ("Ritorna vincitor "... Prière sublime) , il aura soumis son propre peuple... Amour ou devoir ?

Au départ le réalisateur Clemente Fracassi avait souhaité une icône cinématographique pour incarner la jeune héroïne broyée par le souffle de l'histoire : Lola lollobrigida. Mais c'était compter sans l'orgueil de l'actrice qui ne souhaitait pas n'être que la doublure d'une diva... (pensait-elle être capable de chanter le rôle à l'écran?).

Le mythe cinématographique Sofia Loren allait naître dans cet opéra filmé, preuve là encore des liens plus qu'étroits entre les deux disciplines spectaculaires : opéra et cinéma. Aujourd'hui que les salles de cinéma diffusent l'opéra et que les chanteuses sont autant actrices que cantatrices (mais oui il y en a), et de surcroît pour certaines, ...possèdent le physique du rôle concerné, à quand une Netrebko bientôt star à Cannes ? C'est peut-être la dernière révolution de cette odyssée de l'image entre les deux genres, et le retournement final qui nous fait fantasmer. Vite, à nous, une nouvelle Callas, divine et actrice de cinéma !

DVD, annonce. AIDA 1953 par Sofia Loren / Renata Tebaldi (Bel Air classiques, le 5 décembre 2017) – Prochainement sur classiquenews la critique complète de ce dvd éligible ou pas à notre grand dossier cadeaux de Noël 2017... à suivre le 5 décembre date de publication du dvd.

VERDI : AIDA [DVD]

Opéra en quatre actes

Musique: Giuseppe Verdi / Livret : Antonio Ghislanzoni

Aida Sophia Loren • Renata Tebaldi

Radames Luciano della Marra • Giuseppe Campora

Amneris Lois Maxwell • Ebe Stignani

Amonasro Afro Poli • Gino Bechi

Chœurs et Orchestre de la RAI

Direction musicale Giuseppe Morelli

Ballet de l'Opéra de Rome

Chorégraphie Margherita Wallmann

Réalisation : Clemente Fracassi

FICHE TECHNIQUE

Année de production : 1953 – Date de parution : 5 décembre
2017

1 DVD Référence : BAC146

Code-barre : 3760115301467

Durée : 1h32 min.

Sous-titres : FR

Image : Couleur, 4/3, PAL

Son : Mono

**LILLE, Francesco Tristano et
l'Orchestre National de Lille**

LILLE, ONL, Tristano. Les 7 et 9 décembre 2017. Sous la direction de Christian Schumann, l'Orchestre National de Lille interprète deux compositions du jeune pianiste Luxembourgeois **Francesco Tristano** (*Goldberg City Variations* et *Island Nation Concerto*), lui-même présent pour interpréter les deux morceaux et en relever les défis multiples. Le



concert événement affiche aussi le Concerto en sol majeur de Ravel. Electrique, ouvert, généreux, le piano de Tristano porte les espoirs et l'imaginaire de la nouvelle génération d'interprètes au clavier : bannir les frontières, gommer les cloisonnements, et comme Picasso, nourrir une volonté sans limites pour défricher, explorer, (ré)inventer. En témoigne ce retour à Lille, où le lutin atypique « ose » croiser les genres, métisser les styles.

De son côté, le swing (américain) du **Concerto de Ravel** – électrise encore un tempérament qui sait recycler ses références culturelles pour régénérer l'écriture : ainsi son Concerto Nation Island où la figure de Bach, repère et phare, inspire particulièrement le jeune compositeur pianiste. Les Goldberg City Variations repousse davantage l'esprit expérimental de la forme musicale en proposant au public lillois les effets miroitants, hypnotiques d'une rencontre pluridisciplinaire qui sollicite les nouvelles technologies de l'image. Tristano est un passeur ; l'acteur et l'initiateur d'une fabrique imaginaire au charme évident. Concert événement.

LILLE, Auditorium Nouveau Siècle
Jeudi 7 décembre 2017, 20h
Samedi 9 décembre 2017, 18h30
[RÉSERVEZ VOTRE PLACE](#)

Informations
Réservations

En tournée, le 8 décembre 2017, 20h
COUTRAI, Schouwburg
Réservations

Tristano
Goldberg City Variations

Ibert
Ouverture de fête

Ravel
Concerto pour piano et orchestre,
en sol majeur

Tristano
Island Nation Concerto

Orchestre National de Lille
Direction : Christian Schumann
Piano : Francesco Tristano

Présentation... in english :



Tristano : The winner of multiple international competitions, Tristano dedicates his virtuosity and science of the piano to the most fantastical musical projects. In his big return to the scene, the Luxembourg-born pianist offers a programme

that ripples between one of the best-loved works in the repertoire, Ravel's Piano Concerto, and a composition of his own, over which the venerable Bach cast's his father-like shadow. [En lire + sur le site de l'orchestre national de Lille](#)



http://www.onlille.com/saison_17-18/concert/tristano/

ORLEANS, l'Orchestre Symphonique d'Orléans joue Scènes Russes



ORLEANS, Orchestre symphonique. Les 18 et 19 novembre 2017. Scènes russes... L'Orchestre Symphonique d'Orléans, fondé en 1921, poursuit son aventure musicale unique et singulière qui a trouvé son public. Peu de phalange orchestrale portant fièrement le nom de leur ville d'implantation, peuvent s'enorgueillir de perpétuer une histoire artistique dans la continuité. Après tout les orchestres arborant le nom d'une

ville en France, ne sont pas si nombreux tant malgré le prestige et les bénéfices multiples que cela produit, les orchestre « municipaux » demeurent exceptionnels. Il y a certes Bordeaux, Dijon, Paris, Lille, Lyon... soit des capitales en province d'une toute autre taille. A Orléans, revient le mérite de prolonger ainsi une tradition orchestrale qui fait l'honneur des élus : car la culture doit bien être une priorité nationale.

Le premier concert de la saison 2017 – 2018 de l'Orchestre Symphonique d'Orléans est emblématique du nouveau cycle musical, à la fois divers dans les choix de répertoire (Concertos, pièces orchestrales



et symphonies...) mais aussi pluriel dans les formes et dispositifs placés sous la direction du directeur artistique et musical, **Marius Stieghorst**, chef allemand, wagnérien passionné, ayant travaillé à Osnabrück et à Graz, et qui est aussi une baguette lyrique articulée et vive, à l'Opéra Bastille (il a dirigé entre autres, Don Giovanni de Mozart par Michel Haneke, ou Le Nozze di Figaro mises en scène par Giorgio Strehler). Car pour ce premier programme, l'Orchestre symphonique retrouve le Choeur symphonique du Conservatoire d'Orléans afin de réaliser les Danses Polovtsiennes n°17 de Borodine (extrait de son opéra Prince Igor).

Borodine, Arutiunian, Tchaïkovski

Samedi 18 novembre 2017, 20h30

Dimanche 19 novembre 2017, 16h

ORLEANS, Salle Touchard, Théâtre d'Orléans

RESERVEZ VOTRE PLACE

<http://www.orchestre-orleans.com/concert/scenes-russes/>

ALEXANDRE BORODINE

Prince Igor : Danse Polovtsienne n°17

avec le Chœur Symphonique du Conservatoire d'Orléans

Chef de Chœur : Elisabeth RENAULT

ALEKSANDER ARUTIUNIAN

Concerto pour Trompette et Orchestre

en la bémol majeur

David GUERRIER, trompette

PYOTR ILYICH TCHAIKOVSKY

Symphonie n°4, op.36, en fa mineur

ORCHESTRE SYMPHONIQUE D'ORLÉANS

Marius STIEGHORST, direction



Les Danses polovtsiennes offrent l'exemple le plus spectaculaire du folklore russe à la fois raffiné et flamboyant, « d'une sensualité âpre, sauvage, et d'une rare virtuosité orchestrale ». Elles furent créées à Saint-Petersbourg, en version de concert, le 27 février 1879, sous la direction de Rimski-Korsakov.

Puis invitant le soliste français David Guerrier, – virtuose surprenant qui maîtrise aussi bien la trompette que le cor, l'Orchestre orléanais joue **le Concerto pour trompette de l'arménien Aleksander Arutiunian (1950)**, une autre partition qui montre combien les compositeurs dits « savants » se sont emparés des mélodies traditionnelles pour enrichir leur propre partitions. Le Concerto en la bémol majeur est sa sixième « grande » composition.

En seconde partie, les instrumentistes abordent l'un des sommets symphoniques de **Piotr Illiytch Tchaïkovski, sa 4ème Symphonie**. Créée le 10 février 1878 à Moscou, sous la direction de Nikolaï Rubinstein, la 4è est composée quand l'auteur débute une riche correspondance avec sa bienfaitrice et protectrice la comtesse Nadejda von Meck qui a financé nombre de ses projets et chantiers musicaux. L'opus est dédié « À ma meilleure amie », et le compositeur de poursuivre : « Vous y trouverez des échos de vos idées et de vos sentiments les plus profonds » (lettre de mai 1877). Le compositeur y exprime la puissance obsédante d'un destin contraire (les sonneries de cuivres qui ouvrent le cycle, affirment dès le début de l'opus, la présence du fatum, force hostile qui rattrape toujours l'homme, enchaînant son destin vers l'incontournable dépression...).

Les trois premiers mouvements sont composés à Venise (décembre 1877), au Londra Palace – alors l'Hôtel Beau Rivage), qui donne sur le Grand Canal. Elle s'ouvre en fa mineur (premier

mouvement : Andante sostenuto / Moderato con anima), puis se conclue en fa majeur (finale : Allegro con fuoco). D'une ivresse parfois éperdue mais traversée par le sentiment de la malédiction, la Symphonie de Tchaïkovski est devenue dès sa création un pilier du répertoire symphonique russe, grâce aussi à l'élégance de son orchestration... Les quatre mouvements sont :

- 1- Andante sostenuto – Moderato con anima (fa mineur)
- 2- Andantino en modo di canzona (ré bémol majeur)
- 3- Scherzo. Pizzacato ostinato. Allegro (fa majeur)
- 4- Finale. Allegro con fuoco (fa majeur)

TOURS : ST-SAËNS, Symphonie avec orgue.

TOURS, LILLE : ST-SAËNS, Symphonie avec orgue. 11-12, 23-24 novembre 2017. La dernière Symphonie de Saint-Saëns tient l'affiche à **TOURS** puis **LILLE**, défendue in loco par deux chefs de première importance. Composée en 1885-1886, la Symphonie avec orgue est le dernier opus symphonique d'envergure conçu



par Saint-Saëns, qui répond alors à une commande passée par la Société Philharmonique de Londres où elle est créée en mai 1886 sous la direction de l'auteur alors quinquagénaire. La

première parisienne a lieu l'année suivante en 1887 avec un succès fracassant. Classique, romantique, néo mozartien et Beethovénien, comme ramélien militant, Saint-Saëns a le génie de l'innovation formelle et il le prouve encore dans une partition au souffle inédit qui frappe par sa majesté et sa poésie. Dédié à Liszt qui venait de s'éteindre (juillet 1886), – et qui fut un grand ami et un soutien indéfectible pour Saint-Saëns (pour la création de son opéra Samson entre autres, à Weimar...), l'opus avec orgue est donc la 3^e Symphonie de l'auteur qui épuisé après sa conception, la considérait comme son offrande la plus aboutie au genre symphonique et concertant. 4 cors, 3 trombones, batterie et tuba, présence centrale et admirablement dosée de l'orgue, l'effectif requis incarne idéalement cet esprit de grandeur et de raffinement qui caractérise l'écriture de Camille Saint-Saëns.



PLAN. Les 4 mouvements sont soudés 2 à 2 : Allegro, Andante / Scherzo, Finale. L'orgue rayonne dans les mouvements 2 et 4, ainsi que le piano. Comme Franck et Liszt, le principe cyclique s'applique au classicisme très équilibré de la forme, assurant l'unité profonde d'un épisode à l'autre, où

s'expose le même motif en métamorphose. Le rôle des deux claviers se fond dans la masse, timbres parmi les autres, enrichissant sans exposition spécifique, la grande richesse de couleurs. L'orgue n'est donc pas un soliste qui brille, mais une teinte parmi les autres qui complète très subtilement le riche nuancier orchestral.

D'emblée, dès l'Allegro initial, la somptuosité solennelle et recueillie du thème initial se développe sur le tapis trépidant des cordes, matelas bondissant, sourd et actif qui rappelle le « Dies irae » grégorien.

Le Poco Adagio qui suit sans rupture introduit la majesté grandiose mais subtile de l'orgue. L'introspection cultivée par les cordes, s'amplifie encore grâce aux bois, auxquels répondent graves et énigmatiques, suspendus et voluptueux cors et trombones.

Le Scherzo en ut mineur (tonalité du premier mouvement) cultive l'énergie nouvelle des cordes que ponctue les gammes ascendantes du piano (trio). **Enchaîné, le Finale ouvre l'espace par un accord puissant de l'orgue (ut majeur)** ; entre grandiose et intimisme, Saint-Saëns conclut sa dernière Symphonie en une apothéose éblouissante de lumière à partir du motif déjà écouté du Dies irae.

Le souffle de l'écriture grâce à une orchestration très aboutie évite les lourdeurs et l'emphase pourtant possible par l'effectif et la présence (saint-sulpicienne) de l'orgue. Rien de convenu ni de démonstratif dans la langue de Saint-Saëns qui demeure constamment intérieur, mesuré, pudique, retenu.



TOURS, Grand théâtre / Opéra

[Samedi 11 novembre 2017, 20h](#)

[Dimanche 12 novembre 2017, 17h](#)

Thierry Escaich, orgue

Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire / Tours

Benjamin Pionnier, direction

En Couplage :

Claude Debussy : Nocturnes (Nuages, Fêtes, Sirènes)

Francis Poulenc : Concerto pour orgue

Thierry Escaich : Baroque song (2007)

Conférence préliminaire les 11 novembre à 19h, 12 novembre à 16h

Salle Jean Vilar – entrée gratuite sous réserve de places libres

RESERVEZ VOTRE PLACE

<http://www.operadetours.fr/jeux-d-orgue-11-12-nov>

LILLE, Auditorium Nouveau Siècle

Jeudi 23 novembre 2017, 20h

Vendredi 24 novembre 2017, 20h



Informations
Réservations

Orchestre national de Lille

Alexandre Bloch, direction

Olivier Latry, orgue

En couplage :

Tanguy

Concerto pour orgue et orchestre

Messiaen

Les Offrandes oubliées

RESERVEZ VOTRE PLACE

http://www.onlille.com/saison_17-18/concert/grandes-orgues/

AVIGNON, Palais des papes. De Caelis ressuscite les musiques de la Grande Chapelle

AVIGNON, De Caelis : Douce Playsance, dimanche 12 novembre 2017, 17h. Depuis 1998, l'ensemble de voix de femmes a cappella, soit 5 solistes défendent, explorent, cisèlent



le riche répertoire du chant médiéval, n'écartant pas aussi d'audacieuses et mémorables mises en dialogue avec l'écriture contemporaine (dont celle récemment de Zad Moultaka. cf leur disque événement, élu [CLIC de CLASSIQUENEWS : « Gemme »](#)). Dans l'écrin de la Grande Chapelle du Palais des Papes en Avignon, ce dimanche 12 novembre 2017, **De Caelis** porté par la fondatrice de l'ensemble, **Laurence Brisset**, interprète le programme « **Douce Playsance** », soit Musique profane fin XIVème siècle / début XVème siècle pour

Cinq voix de femmes a capella. Les chanteuses interrogent les sources disponibles, réalisent le chant selon la connaissance des traités : il en résulte un travail d'une rare vérité expressive, autant musicale que poétique, qui s'appuie sur le raffinement des voix unies ; souci du timbre, restitution mesurée de l'ornementation, liberté de l'improvisation aussi... Tout concourt à la plénitude et à l'ivresse sonore que produit le chant contrapuntique, auquel se joint le clavicymbalum de **Julien Ferrando**.



La tessiture des voix de femmes y est utilisée dans une grande étendue, des graves profonds de la voix de poitrine aux aigus brillants de voix naturellement hautes et légères. La qualité et la complémentarité des timbres donnent un nouvel éclairage à ce répertoire.

Le geste de De Caelis sait aussi se renouveler grâce à un questionnement permanent sur le sens des textes, leur portée onirique suscitant en écho, des commandes passées aux compositeurs de notre temps. C'est le cas dernièrement de leur nouveau cd paru en avril 2017 : [Le livre d'Aliénor](#), fruit d'une résidence féconde à Fontevraud, où les figures historiques des deux Aliénor de Fontevraud ainsi que le premier troubadour avéré, soit leur parent Guillaume d'Aquitaine, ont inspiré un remarquable recueil sonore et aussi une somptueuse page écrite alors en création mondiale par Philippe Hersant (« la Chanson de Guillaume ») : [LIRE notre présentation et critique complète du cd Le Livre d'Aliénor par De Caelis](#)

Au Palais des Papes, le concert des 5 solistes de De Caelis devraient exprimer toutes les nuances vocales de la ferveur médiévale, de surcroît dans un écrin patrimonial des plus inspirants, car la Grande Chapelle date de la même période que les musiques que chantera De Caelis : l'accord musique et patrimoine jouera totalement sa partition. Concert événement.

AVIGNON

Festival Musique Baroque en Avignon – saison 2017 – 2018

Douce Playsance

Musique profane fin XIVème siècle / début XVème siècle

[Dimanche 12 novembre 2017 à 17h](#)

**[Palais des Papes – Grande Chapelle – Réservez
votre place](#)**



Informations
Réservations

ENSEMBLE DE CÆLIS

ensemble féminin a capella

Laurence Brisset / direction artistique, chant, organetto

Estelle Nadau – Caroline Tarrit

Eugénie De Mey / chant

Julien Ferrando /, clavictherium